

Sports d'hiver

Le ski sans se ruiner



Deux heures de bouchons dans la vallée, la file d'attente aux remontées mécaniques, la nuit d'hôtel à prix d'or... Voici quelques pistes pour partir plus sereinement en montagne.

Cocorico. À l'hiver 2014-2015, la France a été la première destination de ski mondiale avec 53,9 millions de « journées-skieurs », devant les États-Unis (53,6 millions) et l'Autriche (51,8 millions). « *Toutes les stations, de la plus petite à la plus internationale, avec leurs grands espaces reliés de renommée mondiale, participent au rayonnement international de la France* », claironne le rapport 2014 sur le tourisme hivernal de l'organisme Atout France (1). Les Belges, les Britanniques, les Néerlandais et un nombre croissant de Russes plébiscitent nos massifs. Enfin... presque. Car quelque chose ne tourne pas rond au royaume de l'or blanc. De 2006 à 2015, selon les statistiques très précises de Domaines skiabiles de France (2), la fréquentation des 100 principales stations a stagné (0,3 %). Comme la clientèle internationale est en hausse, compte tenu de l'augmentation de la population (+ 4 % entre 2008 et 2014), les Français (68 % du total) semblent se détourner du ski. La quinzaine de très grandes stations à plus d'un million de journées-skieurs, soit 80 % de l'activité du secteur, a perdu 0,5 % de sa clientèle depuis 2006 (3). Les petites stations résistent mieux, avec une progression de 2,2 %.

Effet du réchauffement climatique ? Non point. Grâce aux canons à neige, la garantie de pouvoir skier n'a jamais été aussi forte. C'est plutôt une question de prix. Atout France a interrogé en juillet 2014 des « abandonnistes » qui n'allaient plus à la montagne aux vacances de Pâques. Premier motif invoqué par les sondés (45 %) : le ski est trop cher ! La dépense moyenne par personne et par jour atteint vite 150 € en haute saison, soit 900 € la semaine. À Pâques, à ce prix, les vacances au soleil sous d'autres latitudes sont légion.

La flambée des remontées

Les tarifs des remontées mécaniques augmentent sans cesse. Selon la revue *Montagne Leaders*, sur la saison 2005-2006, les 100 premiers domaines réalisaient 945 millions d'euros de chiffre d'affaires pour quelque 52 millions de journées-ski. Neuf ans plus tard, en 2013-2014, les skieurs sont à peine plus nombreux (52,4 millions de journées), mais le chiffre d'affaires des remontées dépasse 1,3 milliard ! Près de 35 % de hausse en presque dix ans. À

57 €/jour à Courchevel ou 48,50 € à l'Alpe-d'Huez, cela devient rédhitoire. « *Attention, en moyenne, toutes formules comprises – jour, semaine et illimité –, le coût des remontées est seulement de 23,50 €/jour*, plaide Laurent Reynaud, délégué général de Domaines skiabiles de France. *Nous sommes dans la moyenne des pays européens. Les gens retiennent le prix des forfaits, mais ils ne représentent que 15 % de leurs dépenses, pour un service de qualité.* »

Villages peu connus pour budgets étudiés

En effet, à Courchevel, la nuit d'hôtel telle qu'elle ressort du comparateur du site TripAdvisor, TripIndex, fait relativiser le prix des remontées : 340 € en moyenne ! 260 € à Val-d'Isère et 167 € aux Ménuires, une station « populaire » dans les années 1980... Mais tout près des stations de prestige se trouvent des villages abordables d'où l'on accède aux grands domaines : Trois-Vallées, Espace Diamant, Évasion Mont-Blanc, Paradiski, etc. L'offre de locations à 500 € la semaine pour 4 est importante. Si vous préférez un petit domaine ou faites du ski de fond, vous pouvez trouver à 250 € par semaine. Des milliers d'appartements restent vides chaque hiver, même en période de pointe. Le rapport de force est en faveur de l'utilisateur. Les professionnels l'ont compris dans nombre de petites et moyennes stations et jouent le jeu. Là où les logements sont abordables, les locations de matériel, les forfaits, la restauration le sont aussi. Et ces stations moins connues ont souvent su garder une simplicité désormais introuvable dans nos usines à ski de renommée mondiale.

Le temps d'accès réel aux pistes

Sans circulation, il faut 2 h 40 pour se rendre de Lyon à une station comme l'Alpe-d'Huez (38). En basse saison, pour un skieur qui a déjà son forfait et possède son matériel, il est possible de skier à 11 h en partant à 8 h du matin de Lyon, voire à 4 h du matin de Paris pour les plus mordus ! Voilà pour le scénario rose. Maintenant, le scénario noir. Un samedi de vacances, entre 3 et 4 h de ralentissements sont à prévoir en plus pour atteindre la station. Une fois sur place, il faut compter encore 1 h entre la location du matériel et la souscription du forfait. Ces formalités faites, reste l'attente aux remontées mécaniques, qui atteint facilement une demi-heure en période de pointe. Comme les domaines ferment à 16 h 30, la première journée des vacances est perdue pour le ski. Notre conseil : étudiez les locations décalées, du vendredi au vendredi ou du dimanche au dimanche. Elles allongent sensiblement la durée utile de votre séjour !

Domaines skiabiles : Petits arrangements avec la réalité

Vous ne trouverez pas de kilométrage de longueurs de pistes de station dans ce dossier, les chiffres étant trop fantaisistes. Le cabinet allemand Montenius Consult l'a démontré avec Google Earth dans une étude parue en 2013. Isola 2000 (06) n'a pas 120 km de pistes, mais 56 km. Serre-Chevalier (05) annonce 250 km, les Allemands en ont relevé 156 km. Au lieu des 310 km des Sybelles (73), il y aurait 146 km. Même les plus grands domaines exagèrent : pour les Trois-Vallées, ce ne sont pas 600 km, mais 495 km. Et le phénomène est européen : presque tout le monde triche d'un tiers (34 %) en moyenne. Une piste mesure 2 000 m en ligne droite ? Comme les skieurs zigzaguent, va pour 3 000 m. Celle-ci est si large qu'elle compte double, celle-là si belle qu'il serait dommage de ne la compter qu'une fois. Tel tronçon, enfin, est commun à 1 rouge, 1 noire et 1 bleue. Il y a donc 3 tronçons !

Du kilomètre à l'hectare

Aucun cabinet ne s'est penché sur les domaines de ski nordique, mais ils ne sont pas épargnés par les exagérations. Si les Saisies (73) indiquent 120 km de pistes de ski de fond – en comptant de 2 à 5 fois les mêmes tronçons –, la réalité est plus proche des 45 km. Aucune triche, en revanche, dans le Doubs. La Chapelle-des-Bois (25) propose réellement une centaine de kilomètres de pistes damées, sur des milliers d'hectares. *« Il serait plus transparent de parler en hectares de domaine, comme les Américains, relève Laurent Reynaud, délégué général de Domaines skiabiles de France. On y viendra, mais doucement. Car les skieurs européens ont leurs repères en kilomètres et les opérateurs nous demandent des estimations globales en kilomètres, avec des surenchères indéniables. »*

Des touristes pas si « officiels »

Cela dit, le ski est certainement le secteur le plus transparent de toute l'industrie du tourisme. *« Les remontées mécaniques sont des équipements de transport soumis à des contrôles techniques et financiers réguliers, précise Laurent Reynaud. On ne peut pas tricher sur la fréquentation. »* Contrairement au secrétariat d'État au Tourisme... Aucun professionnel ne prend au sérieux son communiqué rituel annonçant que la France a battu un record mondial d'attractivité (85 millions de visiteurs en 2015, après 83,7 millions en 2014...). Comme le relevait en 2014 le Comité pour la modernisation de l'hôtellerie et du tourisme français, organisme indépendant, *« si on divise en toute simplicité les recettes touristiques “officielles” par le nombre d'arrivées “officielles”, on obtient seulement 647 \$ (587 €) de dépenses par touriste en 2012, ce qui relègue la France au 83^e rang mondial »*. Et laisse supposer que le chiffre de visiteurs officiels n'a aucun sens. Par exemple, la France compte comme 2 visiteurs – une fois à l'aller, une fois au retour –, le Néerlandais qui passe pour se rendre en Espagne. Champion du monde de l'exagération, pas de la fréquentation...

Consultez également :

- (1) Agence de développement touristique de la France.
- (2) Chambre professionnelle des opérateurs de domaines skiabiles.
- (3) En données corrigées des variations saisonnières, la fréquentation fluctuant beaucoup au gré de la météo.

Erwan Seznec (eseznec@quechoisir.org)

- [Sports d'hiver - Comment échapper aux usines à ski](#)
- (article ci-dessous)

Sports d'hiver

Comment échapper aux usines à ski



Les meilleurs domaines sans se ruiner, des massifs pas trop bétonnés, les pistes à l'écart des embouteillages et les joies du ski de fond... La montagne française est généreuse et elle offre de nombreuses possibilités.

Les grands espaces à petits prix

Des Trois-Vallées à Serre-Chevalier en passant par les Portes du Soleil, l'Alpe-d'Huez ou Paradiski, les Alpes proposent de vastes domaines bien équipés, mais avec des hébergements souvent excessivement chers. Dans les années 2000, les grosses stations françaises ont presque toutes décidé d'organiser leur montée en gamme dans le but de séduire une clientèle aisée et internationale. Si vous êtes un skieur confirmé et que vous voulez profiter des plus belles descentes sans vous ruiner, l'idéal est un village relié aux pistes. Le site de réservation Ski-Express.com a publié, en novembre 2015, une sélection d'alternatives aux stations phares des grands domaines alpins. Ainsi, pour les Trois-Vallées, Brides-les-Bains remplace Courchevel. Il faut 25 min de télécabine pour atteindre le domaine, mais l'écart de prix est énorme. La semaine du 6 février 2016, il en coûtera plus de 1 660 € en moyenne pour une location pour 4 personnes à Courchevel, contre 580 € à Brides-les-Bains. Même chose pour l'Alpe-d'Huez : à 453 € et à 10 min de télésiège, Auris-sur-Oisans est en moyenne 37 % moins cher que la station principale. Sur le domaine d'Évasion Mont-Blanc, Les Contamines (528 € la semaine de location) sont 52 % moins chers que Megève. Pour l'Espace Diamant, Praz-sur-Arly (508 €) est moitié moins onéreuse que la station toute proche des Saisies. À 7 km des pistes (une navette gratuite y mène en saison), la semaine tombe à moins de 350 € au village de Hauteluce.

Nature préservée et calme

Contrairement aux Suisses et aux Autrichiens, les Français ont construit des stations en altitude, comme Tignes, Avoriaz, Vars, Risoul ou Les Ménuires. Ce n'est pas toujours une réussite sur le plan esthétique (barres d'immeubles) et la foule y est parfois oppressante pendant les vacances scolaires : places de parking introuvables, attente aux remontées mécaniques, restaurants bondés... Le site Web des Trois-Vallées, très moderne, annonce fièrement : « *Sur une journée de 7 h passée sur les pistes, on comptabilise seulement 2 h de files d'attente et de remontées, contre 3 ou 4 h dans les stations concurrentes.* » Pour faire patienter, certaines stations sonorisent le bas des pistes : on entend le dernier tube d'Adèle ou de Rihanna sur fond de massifs immaculés...

Les skieurs confirmés aimant le calme éviteront les périodes de vacances et les week-ends ou se rabattront vers une station préservée avec un domaine de qualité. Pas si simple... On peut citer Saint-Martin-de-Belleville, connecté aux Trois-Vallées, nettement moins bétonné que Les Ménuires, ainsi que Sainte-Foy-Tarentaise et Aussois (73). En Haute-Savoie (74), Samoëns et La Clusaz. Dans les Alpes du Sud, Montgenèvre (05) est une alternative intéressante à Serre-Chevalier. Il y a moins de monde et de béton dans les Pyrénées, où même une station de premier plan comme Font-Romeu (66) reste de taille raisonnable. Cette liste est non exhaustive, sachant qu'aucun domaine en France n'est à la fois vaste, très bien équipé, exempt de barres hideuses, peu fréquenté pendant les vacances, calme et toujours enneigé...

Sans les bouchons

Chaque hiver, les Alpes du Nord et les Pyrénées connaissent au moins un samedi noir et plusieurs journées en rouge. Conjugué à des conditions météo difficiles, l'afflux de voitures (pas toujours équipées...) sur les routes de montagne provoque des bouchons. Le chassé-croisé de février 2015 a été dantesque, des automobilistes mettant jusqu'à 12 h pour parcourir 100 km, soit la moitié du temps qu'ils avaient passé à skier pendant la semaine ! Pour y échapper, le train est une option. La vallée de la Maurienne est desservie par des TGV au départ de Paris, Lyon, Nantes, Lille... Depuis la gare savoyarde de Saint-Jean-de-Maurienne (73), des navettes rallient La Toussuire, Le Corbier, Saint-Jean-d'Arves, Saint-Sorlin-d'Arves, Saint-Colomban-des-Villard, etc. Toujours en Savoie, Les Arcs sont reliés par navette à la gare TGV de Bourg-Saint-Maurice. De la gare de Grenoble, des cars partent chaque jour pour l'Alpe-d'Huez, les Deux-Alpes, Chamrousse, Vaujany ainsi que pour le Vercors. Moins connu : le TGV Paris-Milan s'arrête en Italie, à Oulx (4 h 40 de trajet depuis Paris). De là, il y a des navettes pour Montgenèvre (05). Les petites stations jurassiennes de Mijoux et des Rousses sont accessibles en 40 min de car depuis la gare TGV de Bellegarde-sur-Valserine, mais les bouchons sont rarement un problème dans le Jura.

Un joli coin tranquille pour s'initier

La montagne vous intimide, vous n'avez jamais skié (comme 88 % des Français !) mais vous voudriez essayer, de préférence sans vous ruiner et dans un bel endroit. Il existe des dizaines de petites stations charmantes et sans prétention, que les skieurs confirmés regardent avec un sourire de pitié car elles manquent de dénivelé à leur goût. Sachant qu'il est impossible de les lister toutes, voici quelques noms pour chaque massif : Métabief, dans le Doubs ; Les Rousses, dans le Jura ; Gérardmer et La Bresse, dans les Vosges. Si en 2014, Les Orres dans les Hautes-Alpes ressortait comme la station la moins chère de France, selon le TripIndex de TripAdvisor, vous trouverez plus joli dans le Queyras, par exemple Molines et Ceillac. Dans les Alpes du Nord, Pralognan-la-Vanoise (73) ou La Clusaz (74), un peu plus chics, sont des choix possibles. Idem pour Chaillol (05), dans les Alpes du Sud. L'Isère compte de nombreuses stations ravissantes et simples, à l'image de Saint-Pierre-de-Chartreuse (38). Dans les Pyrénées, Gavarnie (65) est un petit domaine dans un cadre grandiose, où les skieurs non aguerris peuvent s'initier et découvrir sans risque le hors-piste. Avec la neige au rendez-vous, comme en 2014, le massif du Sancy (Puy-de-Dôme) et celui du Lioran (Cantal) sont parfaits pour un apprentissage loin de la foule des Alpes du Nord.

Découvrir le ski de fond

Deux heures de balade dans le calme absolu, trois minutes après avoir garé sa voiture, c'est inimaginable en ski alpin, possible avec le ski de fond. Les Alpes et les Pyrénées proposent des pistes. Toutefois, si la neige est là, mieux vaut regarder vers le Vercors et le massif du Jura (départements du Doubs, de l'Ain et du Jura). Les domaines y sont plus vastes, plus beaux et adaptés à tous les niveaux. Dans le massif du Jura, l'hébergement d'une semaine pour 4 personnes démarre à 250 € en janvier-février. Cherchez dans les environs de Morteau, de Pontarlier, à Mouthe, à Chapelle-des-Bois, aux Fourgs, aux Rousses, à Mijoux... Les liaisons y sont fréquentes avec les domaines skiabiles suisses. Quand ils sont enneigés, tous ces domaines sont reliés entre eux, permettant de parcourir 180 km du nord au sud, par la fameuse Grande traversée du Jura (GTJ). Un petit bout de Canada en France. Le Vercors attire un peu plus de monde, mais toujours pas la foule, avec de splendides domaines nordiques à Autrans-Méaudre, Villard-de-Lans et Corrençon. Bien que l'hébergement soit plus cher que dans le Doubs-Jura, les prix restent raisonnables. Aucun problème pour se loger à 400 € la semaine (4 personnes) en hiver. Pour les locations de matériel de ski de fond, comptez 6 à 12 €/jour. Dans le cas d'une initiation, mieux vaut choisir des skis classiques. Les skis dits de « skating » sont rapides mais instables. S'il faut s'acquitter d'une redevance pour accéder aux domaines, elle est 5 fois moins chère qu'un forfait de ski alpin, de l'ordre de 7 à 9 €/jour ou 35-40 € la semaine. Dans les Vosges, vers Gerardmer, Xonrupt et La Bresse, vous trouverez des domaines sympathiques, nettement plus petits que ceux du Doubs (le site Hautes-Vosges.net exagère un peu en parlant de 100 km de pistes...). Le ski de fond présente toutefois un inconvénient : la voiture est quasiment obligatoire, les départs se faisant généralement en pleine nature.